

Que signifie : *Le monde que je vois ne contient rien que je veuille* ?

Question :

Étant donné que la prose d'*Un Cours en miracles* n'est pas toujours logique comme lorsqu'il s'agit d'un texte scientifique, et puisque le lecteur doit être disposé à « déchiffrer » pour ainsi dire, l'ambiguïté intentionnelle et même les apparentes contradictions dans son message, j'ai parfois de la difficulté à comprendre les principes fondamentaux de ses enseignements. Par exemple, la leçon 128 « *Le monde que je vois ne contient rien que je veuille* » doit-elle être prise littéralement ou non ? Dans l'affirmative, dois-je comprendre que cela signifie que sur ce plan d'existence, je n'ai rien à apprendre, ni à tirer profit de quoi que ce soit dans le monde ? Est-ce qu'il n'y a pas de valeur à voir la bonté, l'humilité et la compassion en mes frères, les Fils de Dieu ? Si, comme il est indiqué au paragraphe 2, phrase 3 : « *Le seul but digne de ton esprit que contienne ce monde est de le dépasser, sans t'attarder à percevoir quelque espoir où il n'y en a pas* », alors pourquoi ne pas se suicider en masse et « aller habiter » dans Son Royaume pour ainsi dire ? Et si ce n'est pas à prendre littéralement, il semble y avoir une énigme insoluble à se faire dire de dépasser le monde tout en étant coincés dans cette existence en trois dimensions. Pourriez-vous élaborer là-dessus svp ?

Réponse :

Il s'agit d'un énoncé que Jésus signifie tout à fait littéralement. Lorsqu'il nous dit que dépasser ce monde est le seul but digne de notre esprit, il énonce simplement un fait, puisque Jésus tient nos esprits en plus haute estime que nous. Et quand il dit qu'il n'y a aucun espoir dans le monde, il énonce simplement encore là un fait, puisque nous mettons en place tout ce qu'il faut pour vivre des échecs et des dépressions à répétition en continuant à essayer de trouver le bonheur en ce monde. Rien de tout cela n'est destiné à nous forcer ou nous contraindre, à provoquer de la honte, ou à renoncer au monde, même si l'ego voudrait que nous percevions les déclarations de Jésus sous cet éclairage. C'est simplement que Jésus ne peut nous offrir de compromis qui honorerait ou validerait de quelque façon l'ego et ses effets, alors qu'il est bien placé pour voir à travers sa duplicité mensongère et qu'il connaît le résultat désolant et désespéré que nous apporte de suivre les diktats de l'ego. C'est seulement de la bonté de sa part, même si nous ne le percevons pas encore de cette façon. Jésus pointe vers la vérité, mais il reconnaît le pouvoir de nos esprits de décider pour nous-mêmes d'accepter ou non ses paroles, et ne nous juge pas si nous ne le faisons pas (T.8.IV.6)

Jésus ne nous dit pas de renoncer au monde, il sait que nous ne sommes pas encore prêts à le laisser aller. Si nous le voulons encore, ce n'est pas pour les raisons que nous pensons. C'est seulement que, de son point de vue, où il cherche doucement à nous amener, le monde, comme projection illusoire d'une pensée illusoire de culpabilité et d'attaque dans l'esprit, ne peut avoir aucune valeur en soi. Sa seule valeur du monde provient du but que nous lui donnons. Et donc, tandis que nous pensons que c'est notre réalité de vivre sur ce plan en trois dimensions illusoire, le monde peut servir un autre but, celui de nous fournir nos leçons de pardon. Car le monde est bâti sur la culpabilité projetée et qui est maintenant vue à l'extérieur de notre esprit.

Vous avez laissé entendre qu'il y a de la valeur à voir des actes de bonté, d'humilité et de compassion exprimés par un frère, et que c'est conforme avec la vue du *cours* que, tandis que nous pensons être des corps, ce semble être de bons moyens de communiquer les uns avec les autres. Néanmoins, lorsque vous voyez un frère agir avec humilité, bonté ou compassion, ce n'est qu'une interprétation que vous donnez à ses intentions. Elles ne sont pas nécessairement intrinsèques aux comportements en soi. Quelqu'un d'autre pourrait observer les mêmes comportements et les percevoir sous un éclairage totalement différent, le point étant que ce sont nos intentions qui affectent notre façon de voir le monde. La seule véritable communication se produit entre les esprits, contrairement à ce que nos expériences semblent nous dire (**T.8.VII.2,3,4**). Le but de Jésus est toujours d'éloigner notre attention centrée sur le monde, pour qu'on retourne à l'esprit, là où tout se passe, puisque les idées ne quittent pas leur source. (**T.26.VII.4 :7,8,9 ; Leçon P I.132.10 :3**)

Quant au suicide de masse comme moyen de quitter le monde, le *cours* indique clairement que la mort n'est pas la réponse, puisque la « vie » dans le corps n'est pas le problème. Le problème, c'est la culpabilité dans l'esprit (voir la question 135 pour ce qui est du suicide.) Et donc c'est toujours à l'esprit et à ses croyances que Jésus essaie de nous ramener. Il n'y a aucun piège, sinon celui que nous avons érigé nous-mêmes, dans lequel nous sommes coincés, prisonniers, ensorcelés par nos propres fausses croyances sur qui nous sommes. En pratiquant le pardon du monde et de nous-mêmes, nous pouvons, avec le temps, nous libérer des chaînes de la culpabilité que nous semblons avoir fabriquées pour nous emprisonner.

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 217